



De gauche à droite: les sœurs Anne-Emmanuelle, Gesine, Ingeborg-Marie et Pascale.

# La Communauté de Grandchamp « Par quel miracle tenons-nous ensemble malgré tous ces obstacles ? »

Demeurer en son amour dans une communauté : mission impossible ? Les sœurs Anne-Emmanuelle, Pascale, Ingeborg-Marie et Gesine de la Communauté de Grandchamp, ayant choisi le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous éclairent sur la question.

**Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV**

## REPÈRES

**1931 :** quelques femmes de l'Église réformée de Suisse romande, des « Dames de Morges » redécouvrent l'importance du silence pour leur vie de foi et se retrouvent une fois par an à Grandchamp.

**1936 :** Marguerite de Beaumont (1895-1986) accepte de rester et d'assurer un accueil durant toute l'année à Grandchamp. D'autres chrétiennes la rejoignent.

**D**ans une démarche communautaire, nous avons choisi tous les éléments de cette Semaine pour transmettre l'essentiel de ce que nous désirons vivre ensemble comme communauté, à travers l'accueil ou dans une insertion ailleurs. L'Évangile choisi rassemble bien des éléments fondamentaux de la vie de prière, d'une vie contemplative.

Demeurer dans le Christ, rester uni-e au Christ en tout temps et en toutes choses n'est pas facile. Comment Le laisser passer à travers moi pour porter du fruit de communion, d'amitié malgré les différences de personnalité, de culture, de génération, de sensibilité liturgique, etc ? Nous sommes très diverses. La vie quotidienne en communauté est le lieu où je peux vérifier où j'en suis dans mon amour des autres et de Dieu. Car comment puis-je dire que j'aime Dieu,

si je n'aime pas ma sœur, mon frère qui vit à côté de moi ? (cf. I Jn 4,20) Sans pardon, sans recommencement jour après jour, je ne peux pas grandir, mûrir sur ce chemin très humain à travers des tensions, conflits, résistances. Souvent nous arrivons à nos limites. Avec le Christ nous désirons les dépasser, aller au-delà des divergences et conflits, voir l'autre comme le Christ le voit. Mais pour cela je dois me laisser regarder par Lui, durer dans des temps de silence où apparemment rien ne se passe, demeurer sous Son regard d'amour. Cela est si important pour me retrouver dans ma vraie identité d'enfant de Dieu, pour descendre à un autre niveau, rejoindre une autre réalité qui m'habite toujours, celle du Dieu de bienveillance, de bonté, de compassion, de pardon.

Jésus nous montre ce chemin vrai et si humain d'une vie en abondance, pleine de fruits qui vient d'une communion avec son

Père et notre Père. Mais prendre ces moments de silence dans la vie quotidienne est un grand défi aujourd'hui, aussi pour nous ! Nous sommes soumises aux mêmes pressions du temps. Même dans nos temps de prières régulières, le silence intérieur fait souvent défaut. Et là il est bon de se rappeler que dans la prière il n'y a plus un but à atteindre. Non, j'essaie de me tourner avec tout ce qui est là vers cet Autre qui est aussi toujours déjà là. Ma simple présence physique lui manifeste mon désir peut-être irréalisable, de quitter le fonctionnement pour être là avec Lui. Et ce désir Lui suffit. En moi ce n'est pas aussi paisible que je le souhaite, mais je suis là pour Lui, gratuitement. N'est-ce pas cela l'amour ? Et Jésus dit : si vous faites ce que je vous commande : demeurez dans mon amour, aimez-vous les unes les autres, alors là est la joie parfaite !

Et à partir de là je peux m'ouvrir à l'autre différent, et aller vers, et accueillir tout ce qui vient à moi. Et c'est un cercle toujours plus vaste, sans limite, sans exclusion. Il va jusqu'à la création toute entière. Si l'unité c'est le Christ, la diversité peut être toujours plus grande, pourtant nous formons un seul corps car le Christ n'est pas divisé. Unies en Lui nous grandissons dans l'amour et portons du fruit.

Sœur Anne-Emmanuelle

**D**e multiples événements et rencontres m'ont conduit à Grandchamp, j'en choisis quelques uns.

L'ouverture à l'œcuménisme se fait à l'annonce de l'ouverture du concile de Vatican II. Je revois l'étonnement émerveillé de mes parents, cette annonce ouvrait en eux une immense espérance. Plus tard, des groupes d'études bibliques, entre notre paroisse réformée et la paroisse catholique voisine, se mettent en place. Le livre choisi est celui des psaumes, l'intervenante, une femme juive : M. Manatti. Je retrouve en communauté cette attention particulière au peuple juif avec une fraternité en Israël et l'accueil du professeur Armand Abécassis.

« Crois-tu en Dieu ? » À un certain moment je ne peux y répondre. Ce questionnement me conduit à Taizé. Frère Roger a juste annoncé la bonne nouvelle pascale : « Le Christ ressuscité anime une fête perpétuelle au plus intime de l'homme... ». La résurrection du Christ est annoncée avec force. Avec

le temps, je reçois intérieurement la certitude que Dieu existe, mais, ça change quoi ? Début d'un cheminement où je finis par percevoir qu'Il m'aime, moi. Alors la question n'est plus s'Il existe ou non, mais « est-ce que je lui fais confiance ? Si oui, comment est-ce que je réponds à son amour ? » C'est ainsi que j'arrive à Grandchamp.

Les rencontres de Taizé m'ont familiarisée avec la liturgie, mais ce sont surtout les rencontres avec des personnes orthodoxes, anglicanes, catholiques qui élargissent mon horizon. En voici une. Nous avons demandé au curé de la paroisse catholique de nous parler de Marie. Il nous dit : vous me demandez : « qui est Marie pour vous ? » je vous dirais : « Marie... mais, c'est Marie ». Il dit bien d'autres choses mais cette première réponse, la manière dont il l'a dite, me suffit. Je peux m'ouvrir, percevoir quelque chose du mystère, accueillir les personnes qui en vivent.

Nous avons des fraternités dans différents pays, l'une d'elles en Algérie où la communauté m'a envoyée. Nous vivions à trois dans un quartier défavorisé et avions un travail simple. Ma vision du monde bascule dès les deux premières semaines. Les relations étaient si simples. Les femmes venaient nous voir et nous invitaient chez elles, bien des fois pendant le ramadan nous partagions le repas du soir pour la rupture du jeûne ! À Tibhirine, frère Christian nous a accueillies. Son témoignage sur la vie de prière dans l'islam m'a marquée.

Demeurer dans l'amour du Christ nous rend libre pour accueillir la différence de l'autre. Mais en pratique, entre nous dans le quotidien, ce n'est pas simple. Là, nous prenons conscience de nos réactions, de notre manière de penser, de nos raideurs. Désirer demeurer en Christ, vivre la non-violence évangélique, requiert un grand travail intérieur, toujours à reprendre.

Au Liban, d'autres couleurs sont données. Auprès des chiites, nous découvrons la beauté des prières de louange qui nous touchent profondément. Et dans l'Église, quelle incroyable diversité dans l'expression de la foi. Que de sarments qui tous portent fruits ! L'accueil dans les différents monastères, les paroisses, nous laisse percevoir que la même sève nous parcourt. Les rencontres en communauté nous le laissent aussi percevoir. Un autre événement me marque : la visite à Rome, avec l'Institut œcuménique de Bossey, de la crypte de Saint-Pierre, où sont

► **1944** : Une des initiatrices des retraites, Geneviève Micheli (1883-1961), devenue mère Geneviève s'installe et fortifie la communauté dans sa vocation.

**1952** : Les premières sœurs s'engagent pour la vie, adoptant la règle de vie que frère Roger vient d'écrire. Elles basent leur vie liturgique également sur les offices de Taizé.

**1954** : Deux sœurs partent ouvrir une maison de retraite en Suisse alémanique, le Sonnenhof, à Gelterkinden (près de Bâle) pour l'accueil d'hôtes germanophones.

**Aujourd'hui** la communauté compte une cinquantaine de sœurs venant de différentes Églises et de divers pays et cultures.



© grandchamp.org

▲ **Le cadre pittoresque de la communauté accueille aussi bien, des groupes, des bénévoles ou des personnes venues se ressourcer et approfondir leur lien avec le Christ.**

## UN PEU D'HISTOIRE

## Grandchamp et l'expérience œcuménique

**A**u début, puisqu'il n'existait pas dans les Églises issues de la Réforme de communautés de type monastique, les premières sœurs dans leur manque d'expérience et leur pauvreté – ni livre d'office, ni règle de vie – se sont tournées vers des monastères d'autres confessions. Elles se sont ouvertes au trésor de leurs traditions. Elles avaient tout à découvrir : comment vivre une vie fondée sur la parole de Dieu et méditée quotidiennement, une vie communautaire et d'accueil de l'autre.

Les premières sœurs portaient la souffrance de la division des chrétiens, en particulier Mère Geneviève qui voyait alors toute

l'importance du travail œcuménique, théologique. Mais celui-ci devait prendre appui sur ce qui demeurerait pour elle l'essentiel : la prière dans la lumière de Jean 17, 21 : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». Donner sa vie pour l'unité dans le Christ, par le Christ... jusqu'au jour où Dieu sera tout en tous. La vocation œcuménique de la communauté n'a donc pas été un choix, mais un don, une grâce reçue dès les débuts, née d'une pauvreté. . Pour aller plus loin : [grandchamp.org](http://grandchamp.org)

les tombeaux des papes. Au départ je me dis : « En quoi cela me concerne-t-il ? ». Mais, devant tous ces tombeaux, je suis saisie : il y a une continuité dans l'histoire, depuis les premiers siècles il y a des témoins, l'Église en garde la trace, elle exprime autrement l'Incarnation. L'attachement de l'Église catholique à la succession apostolique fait sens. Comprendre de l'intérieur ce qui est précieux pour l'autre, nous rend proche, et conduit à un retournement du cœur.

Quand au matin de Pâques nous partageons de l'un à l'autre la flamme du cierge pascal, loin de diminuer, la lumière augmente. Quand aurons-nous l'audace de nous accueillir comme sarments du même cep ?

Sœur Pascale

**M**on chemin dans la Communauté de Grandchamp a été, entre autre, une lente croissance vers une vocation pour l'unité chrétienne et universelle. La motivation première qui m'a conduite à Grandchamp n'était pas une vocation de prière pour l'unité des chrétiens... et ma première découverte de la communauté n'a pas été très encourageante – je la trouvais trop ca-

tholique ! Mais une petite voix me disait : c'est ici ta place !

Jeune pasteur, j'étais douloureusement interpellée par le fait que la Parole prêchée rejoignait difficilement ses auditeurs. J'avais le désir de vivre l'Évangile avec d'autres pour témoigner par une vie commune de la présence du Christ dans nos vies et dans la vie du monde. Ce désir a été primordial dans ma décision d'entrer dans la Communauté.

Mais très vite j'ai réalisé qu'un tel vivre ensemble communautaire n'était pas si facile que ça ! L'expérience m'a montré que la vie commune avec tant de sœurs aux caractères, aux histoires, arrière-fonds culturels et confessionnels très différents était au contraire très exigeante et difficile. Je me suis demandée : « Par quel miracle tenons-nous ensemble malgré tous ces obstacles ? »

Une réponse m'est venue par la lecture de Jean 17, l'intercession du Christ : « Je prie... que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie ». C'était donc la prière du Christ pour notre Unité qui était fondamentale pour notre cohésion.

Et j'ai découvert l'Eucharistie comme source pour notre Unité : le Christ qui se donne à chacune dans le pain et le vin, sacrement de Sa présence, fait de nous un seul corps, une « parabole de communion » pour le monde, comme le dit notre Règle. Ainsi s'approfondissait ma vocation du début.

Mais il fallait soigner cette vie du corps commun par la pratique et les combats d'une vie de réconciliation, de pardon et de non-violence dans le quotidien. Le chapitre 15 de l'Évangile de saint Jean, un texte clef pour la Communauté depuis son début, m'a encouragée sur ce chemin parfois rude et difficile : Le Christ dit là : « Demeurez en moi comme je demeure en vous... Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance »

(vv. 4+5). Demeurer dans le Christ et dans Son Amour, telle était ma part de responsabilité pour l'Unité entre nous et Lui, en demeurant en moi par Son Esprit, promettait de produire des fruits d'Amour en moi et entre nous. Quelle libération !

Pendant mon noviciat, j'ai eu l'occasion de m'ouvrir aussi aux autres confessions et de découvrir leurs richesses : j'ai fait un stage de quelques mois chez les sœurs de Sainte Françoise Romaine, des oblates des

Bénédictins du Bec Helloin, en France. Grâce à l'autorisation de l'évêque, j'ai pu communier à la messe et l'importance de l'eucharistie pour la vie spirituelle personnelle et commune s'est encore intensifiée pour moi. J'ai vécu la richesse de la rencontre avec une expression de foi authentique autre que la mienne dans la vie quotidienne avec les sœurs à travers le silence et le dialogue ainsi que dans les messes festives célébrées et chantées ensemble par les frères et les sœurs.

Par la rencontre avec les icônes et la liturgie de l'Église orthodoxe lors du séjour d'un prêtre roumain à Neuchâtel qui célébrait la divine liturgie dans notre chapelle, j'ai découvert encore un autre aspect de notre vie chrétienne : l'importance du Saint-Esprit pour la vie spirituelle, communautaire et ecclésiale. J'ai été initiée à la peinture des icônes et j'ai pu faire l'expérience de la lente transfiguration de l'ombre à la lumière, l'œuvre de l'Esprit par la prière et le pinceau.

Toutes ces rencontres m'ont beaucoup enrichie, elles m'ont fait éprouver aussi la douleur de la séparation de nos Églises, ont creusé mon désir, ma passion pour l'Unité des chrétiens dans la richesse de la diversité, vécue dans la prière et le dialogue.

Le séjour d'une année dans notre Fraternité en Israël près d'Ein Karem, à l'est de Jérusalem, m'a permis d'approfondir ma connaissance du judaïsme et de la foi de mes frères et sœurs de la première Alliance.

L'ouverture de la Communauté pour une écologie intégrale a élargi ma compréhension de l'Unité à une vision plus large encore, plus universelle, vers l'Unité de l'humanité dans la complémentarité et l'interdépendance d'une communion de tout et de tous dans l'Esprit d'Amour qui emplit l'Univers.

Je suis très reconnaissante pour ce long chemin d'élargissement et d'approfondissement de mon désir initial un peu naïf vers la vocation pour une unité universelle afin que tout et tous soient Un.

Sœur Ingeborg-Marie

**D'**une certaine manière tout a commencé à Taizé pour moi quand j'y suis allée en 1989, juste après l'école. Venant d'une petite Église libre luthérienne, j'ai aspiré à une foi plus universelle et je l'ai trouvée dans les rencontres avec des jeunes de différentes Églises et continents à Taizé. C'était pour



▲ **Quatre prières communes à 7h15, 12h15, 18h30 et 20h30 réunissent les sœurs de la communauté dans la chapelle (vue de l'extérieur et de l'intérieur sur les deux photos). Elles peuvent être également suivies à distance sur [grandchamp.org](http://grandchamp.org).**



▲ **L'icône de l'hospitalité d'Abraham, communément appelée « icône de la Trinité » se trouve au centre de la chapelle. Cette préfiguration typologique de la Trinité invite les membres de l'assemblée à devenir un humble reflet de la communion entre le Père, le Fils et le Saint Esprit.**

moi un éblouissement de rencontrer des croyants avec des convictions différentes des miennes. Je me souviens des discussions sur des thèmes comme l'apartheid en Afrique du Sud, la question de savoir si des moyens non-violents suffisaient, sur l'homosexualité, sur la relation entre des Églises du nord et du sud, et aussi des rencontres avec des jeunes français, en réalisant comment la mémoire de la guerre était encore vivante. Profondément j'ai pris conscience comment un environnement précis forme les points de vue sur l'Histoire, et sur ce qui est « chrétien » et ce qui ne l'est pas. Une porte a été ouverte qui a fait que je ne me suis jamais plus sentie tout à fait à la maison dans une seule Église. J'ai passé par plusieurs, toujours à la recherche d'harmoniser une vie intérieure de la foi avec un engagement politique pour la justice, une foi radicale qui donne l'orientation pour toute une vie avec une ouverture sur d'autres manières de chercher Dieu ou un sens à la vie.

De plus en plus, j'ai découvert en moi le désir d'approfondir toujours plus la relation avec Dieu, d'une vie centrée autour de la prière et le silence et par là m'ouvrir à l'universel. C'était un long chemin avant de venir à Grandchamp en 2001, d'abord comme volontaire puis pour y rester. L'aspect de la diversité des sœurs, de différentes Églises et pays, m'a beaucoup parlé. Cela oblige chacune de nous à quitter ce qui lui est familier pour créer ensemble un terrain commun. Tant d'échanges nécessaires, tant de petits deuils à faire, tant de dépassements pour nous ouvrir à plus grand que nous. Cela est juste possible si chacune s'enracine toujours à nouveau dans le centre de son être, habité par Dieu. C'est lui qui nous unit malgré les difficultés qu'il peut y avoir à nous mettre ensemble parfois pour ce qui peut paraître des détails. Dans ce sens, l'image de la vigne en Jean 15 me parle beaucoup. Notre premier travail est de nous attacher au cep, travail personnel et communautaire. Le fruit nous échappe, il est le produit de la sève qui circule entre nous.

Aujourd'hui je me réjouis qu'il y ait beaucoup de personnes vivant un plus grand engagement actif dans la lutte pour plus de justice, qui nous disent comment elles se sentent soutenues par nos prières et qui viennent volontiers se ressourcer chez nous : complémentarité de vocations, où chacun-e a besoin de l'autre. ■

Sœur Gesine